

QUATRIEME DIMANCHE DU CAREME A

Première lecture : 1 S 16,1-13

Psaume responsorial : Ps 23(22)

Deuxième lecture : Ep 5,8-14

Evangile : Jn 9,1-41.

Rechercher le contact direct avec Jésus-Christ

En considérant la façon dont nous passons le bienheureux temps du Carême, je conçois diffusément la peur que cette période de grâce nous fasse courir le risque de nous replier sur nous-mêmes, pas nécessairement dans le mauvais sens, mais nous pourrions être amenés à nous prendre pour le moteur des "efforts de Carême" et le promoteur de la "montée vers Pâque". Une telle conception ne serait d'ailleurs pas d'emblée erronée, tant il est vrai que le Temps du Carême nous place devant des responsabilités à prendre délibérément et volontairement au regard de notre foi et de notre vie chrétienne. Mais il convient que le plus gros de ces responsabilités s'oriente vers notre contact direct avec le Christ, comme le Sauveur plein de miséricorde, et que cette rencontre contribue à nous attacher à Lui comme Personne, ami et compagnon de route. Pour un heureux cheminement dans ce sens, le choix des lectures liturgiques dominicales peut nous aider efficacement.

Le premier dimanche du Carême propose l'Évangile des tentations de Jésus au désert. Là, ce qui nous intéresse, c'est que Jésus triomphe du démon par le recours à la Parole de Dieu. Si *la foi vient de ce qu'on entend* (Rm 10,17), le premier contact s'effectue par le biais de la Parole de Dieu. Il s'agit donc de rencontrer Jésus dans sa Parole et d'en vivre comme de nourriture, avec le même zèle que le prophète Jérémie qui confesse : *quand tes paroles se présentaient, je les dévorais, tes paroles étaient mon ravissement et l'allégresse de mon cœur* (Jr 15,16).

Le deuxième dimanche est celui où nous est lue la scène de la Transfiguration. Cette étape nous montre que le Jésus auquel nous voulons nous attacher n'est pas seulement homme, mais quelque chose de sa Gloire filtre sur le Tabor et nous invite à adhérer à la vérité de sa divinité. De savoir que celui auquel nous nous attachons est de nature divine, cela nous situe au-delà des apparences physiques, nous sort de la banale admiration pour un homme

charismatique et nous épargne à la fois de l'idolâtrie et du fétichisme. De fait, l'intervention de Moïse et d'Elie et surtout la voix du Père dans la nuée confirme la relation privilégiée entre Jésus et Dieu. Quand le Père dit : *écoutez-le*, il entend aussi : "attachez-vous à sa Parole et à sa Personne".

Le troisième dimanche nous propose le richissime récit de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine. La nécessité d'un contact direct avec le Christ comme Messie-Sauveur est bien illustrée dans le parcours de cette femme qui rencontre Jésus d'abord comme un simple homme identifié comme un "Juif", ce qui indique d'ailleurs qu'il est infréquentable. Puis, de cette incompatibilité historique, la Samaritaine part pour se convaincre que Jésus est un prophète et lui pose la question de confiance : "où faut-il adorer Dieu, sur le Mont Garizim ou à Jérusalem ?" La réponse de Jésus rassure la Samaritaine qu'elle se trouve en présence du prêtre du nouveau *culte en Esprit et en vérité*, et elle s'emploie à y inviter ses concitoyens. A ce niveau, il est très intéressant de citer les paroles des Samaritains comme modèle de la recherche du contact direct avec le Christ : *ce n'est plus sur tes dires que nous croyons ; nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde* (Jn 4,42).

Ce dimanche nous propose le récit johannique de la guérison de l'aveugle-né. Là encore, nous avons le bel exemple du cheminement d'un handicapé vers le Christ. Jésus lui ouvre les yeux du corps et disparaît dans la foule. Sans le voir, l'aveugle le saisit en son for intérieur comme un homme de bien, agréé de Dieu, ou même un prophète. Mais cette foi à peine née rencontre les féroces hostilités des pharisiens qui tentent par tous les moyens de l'amener à l'abandonner. L'homme résiste avec le bon sens qui, quand il manque aux savants, les fait apparaître plus stupides que des illettrés. Ses parents qui doivent venir à la rescousse préfèrent se réserver pour ne pas encourir la fureur des pharisiens. Quand l'aveugle guéri rencontre enfin Jésus, nous apprenons que même si les intermédiaires entre Jésus et nous sont des gens bien disposés comme la Samaritaine, ou rebelles à la foi comme les pharisiens, ce qui est nécessaire, c'est que nous retrouvions le contact direct avec le Christ. C'est de là que naît notre foi qui, alors ne sera plus fruit de l'opinion des autres, mais de l'expérience personnelle.

Pour ne pas anticiper l'Évangile du dimanche prochain, ce n'est qu'au contact direct avec Jésus que Marthe peut déclarer : *oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde* (Jn 11,27), quitte à ce que cette foi se trouve renforcée peu après par la miraculeuse résurrection de son frère Lazare.

Pour conclure, une chose m'interpelle. Pierre, Jacques et Jean font sur le Tabor une expérience mystique qui n'aura duré que quelques minutes. La Samaritaine passe avec Jésus très peu de temps, et ses concitoyens ne l'abritent chez eux que pour deux jours. Considérant la foi qui résulte de ces rencontres, je me demande : Ai-je vraiment rencontré Jésus depuis soixante ans d'existence chrétienne ? J'ai pu recevoir l'annonce de la foi des missionnaires ou des parents, mais je dois à mon tour apprendre à me passer de tous les médiateurs de la foi, qu'ils soient bons ou négatifs, pour accéder personnellement à Jésus. Me rendre sensible aux défauts de l'Eglise pour la critiquer et m'en éloigner est un mauvais choix. Ma foi ne dépend ni des vertus des prédicateurs de l'Évangile, ni des scandales de la Sainte Eglise, mais de mon contact personnel avec le Christ. Le chemin pour y arriver est aussi long que ma vie.